Le Faucon rouge ASBL et l'Affabulerie présentent

TPA FR Théâtres et Producteurs Associés

Adami la force des artistes

Florence Hebbelynck **Nicolas Luçon**

Le Chaperon rouge de la rue Pigalle

Texte : Florence Hebbelynck
Mise en scène / Scénographie : Stéphane Arcas

Du 28 aout au 1 novembre 2022
Les dimanches à 20h
les lundis et mardis à 21h

photo et graphisme : Franck Harscouët

Les champs des possibles

Dramaturgie : Fabrice Dupuy / Lumières : Xavier Lauwers / Création musicale : Stéph Van Uytvanck / Mouvement : Maéva Lambert

ARSENIC

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Générale de la Création Artistique et Direction du Théâtre

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture des Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

L'HISTOIRE

Le Chaperon rouge de la rue Pigalle raconte la vie de Cathy.
La vie de Cathy racontée par elle-même, une histoire variable suivant ses interlocuteurs. Et parallèlement une histoire racontée par celles et ceux qui l'ont connue.
De 21 à 79 ans, Cathy fut prostituée à Pigalle.

NOTE DE FLORENCE HEBBELYNCK

En 2002, je vis et travaille à Paris comme comédienne. Dans ma rue, à Pigalle, je côtoie Cathy, une prostituée de 67 ans. Un jour, elle me permet de l'enregistrer et me raconte sa vie.
En 2018, je retombe sur cet enregistrement. Faire un spectacle sur cette femme, me parait urgent et évident. Parce que ce Pigalle-là a changé et que les témoins disparaissent. Et parce que dans cette période « metoo » où la parole de la femme se libère enfin face à la domination masculine, le parcours de Cathy, qui a toujours refusé cette domination, est très singulier. Dès le début de sa vie, elle est victime des hommes : elle n'a pas eu de père et son tuteur s'est révélé abusif. Néanmoins, par la suite, elle n'a jamais été assujettie à eux, ce qui est rarissime dans le monde de la prostitution. Cathy n'a jamais eu de proxénète et fut même, un temps, la patronne de son propre « bar à filles ».

Cathy a disparu de son bout de trottoir, alors je pars à sa recherche, afin d'achever ce portrait d'elle et lui demander son accord pour faire ce spectacle. J'interviewe des personnes qui l'ont connue, et qui ajouteront des morceaux à ce puzzle inachevé. J'apprends en chemin que Cathy est décédée en 2016. Cela ne brise pas mon envie de réaliser ce projet, au contraire. Un spectacle qui parle d'elle est une façon de rendre le cadeau qu'elle m'a fait en m'ouvrant son cœur. Je finis par découvrir sa véritable identité et par rencontrer sa nièce à Rouen, sa légataire, qui m'encourage à faire ce spectacle sur sa tante.

Le Chaperon rouge de la rue Pigalle est le récit de cette (en)quête. L'interview de Cathy, en fil rouge, est imbriquée dans celles des autres. Essayant de saisir cette femme mystérieuse et paradoxale, les interlocuteurs que je trouve sur mon chemin me racontent chacun « leur Cathy ». Leur perception de sa vie. Leur regard sur la prostitution. En la racontant, n'est-ce pas une part d'eux-mêmes qu'ils racontent finalement ? Moi aussi, je me raconte sans doute dans ce spectacle. Pourquoi cette Cathy m'a touchée ? Est-ce qu'on a quelque chose en commun ? Cathy me fait me questionner sur mon rapport à la féminité, au désir masculin et aussi à mon métier de comédienne. Mon fils, que j'interviewe en premier, qui comme tant d'autres fait un parallèle entre le métier de comédienne et celui de prostituée, en est un exemple.

Cathy, du haut de son mètre cinquante trois, bravait tous les temps, vêtue de son manteau rouge. C'est la raison pour laquelle mon fils, à 3 ans, l'avait surnommée « le petit chaperon rouge ».

Après avoir rencontré le loup trop jeune, toute sa vie Cathy tutoiera et tiendra tête à ce « loup des villes ». Les hommes, qui croyaient l'acheter, elle les utilise. Leur argent, leur affection, l'aident à vivre bien, comme elle l'entend. Elle en a apprivoisé certains, on ne saura jamais vraiment si elle en a aimé un seul. Ce que j'ai ressenti et ce dont j'ai envie de parler, c'est la lutte constante qu'a menée cette femme, entre déterminisme social et quête frénétique de liberté.

Et surtout, comment se réapproprier son histoire en la racontant. Qu'est-ce qu'on tait ? Pourquoi on ment ? Se raconter, n'est-ce pas aussi une manière de passer du statut de dominée à celui de dominante ? De celle qui subit, à celle qui agit et de devenir ainsi « actrice de sa vie » ?

Cathy était une triple victime : familiale (elle a été abandonnée à 4 ans par ses parents), sociale, et sexuelle (le viol à 17 ans par son tuteur). Sa vie sera une revanche, un combat, une conquête. Elle gagnera beaucoup d'argent et dominera ou du moins se servira des hommes comme des femmes, puisqu'elle a également tenu des années un « bar à filles ».

Dans ce combat, l'élégance, la beauté était une des armes de Cathy. Mais aussi une preuve de sa valeur.
Le proverbe latin Mulierem silentium ornat (le silence orne la femme) a donné l'injonction séculaire faite aux femmes : « Sois belle et tais-toi ». On peut y opposer le mot célèbre de Socrate : « Parle afin que je te voie ». Dans ce spectacle, il s'agira de parler du féminin et de la difficulté pour une femme de vouloir être belle et de ne pas vouloir se taire.
Comme je le dis dans la pièce, après s'être courageusement battue toute sa vie, mon petit chaperon rouge sera finalement dévoré par le loup. Cathy est morte nue, seule et totalement dépouillée, comme elle est née.
Mais dans l'intervalle de sa vie, elle s'est racontée, Cathy.
Pourquoi les histoires vraies, qu'on raconte, deviennent-elles fiction ?
Pourquoi se raconter différemment en fonction de l'interlocuteur ?
Peut-on parvenir à percer le secret de l'autre ?

NOTE DE STÉPHANE ARCAS

Quand Florence m'a proposé de lire sa matière, des « témoignages autour de la vie d'une prostituée à Pigalle » je sortais d'une série de travaux axés sur le social et le politique.
J'avais plutôt envie de passer à des projets axés sur le littéraire et le poétique.
Mais à la lecture de cette matière, j'ai constaté qu'il ne s'agissait pas d'une complainte manichéenne visant à faire la leçon et prévenir des méfaits de la prostitution, mais plus d'une masse de questionnements existentiels. Même si la prostitution est au centre du projet, nous n'avons pas la prétention de donner des leçons de sociologie mais bel et bien de faire du théâtre avec ces témoignages !
Le témoignage de Cathy amène une réflexion entre autres sur ce que c'est le récit d'une vie et le mensonge.
Comment améliore-t-on la réalité en fonction de l'auditoire ?
Mais c'est aussi un questionnement sur l'amour avec une vision parfois naïve mais souvent assez froide sur la valeur des sentiments.
Le point de départ est cette parole d'une femme qui a du se construire un personnage dès son enfance pour travailler à sa survie.
Le mensonge lié aux incohérences du récit nous est livré par les comédien.ne.s sans artifices, sans distanciation et sans regard manichéen.
Nous avons souhaité traiter ce sujet à travers un théâtre simple et direct pour laisser à la langue et à la parole le soin de nous surprendre et nous transporter dans les méandres du labyrinthe biographique de Cathy.
Le décor qui les entoure est à la fois minimaliste et encombrant, un peu comme l'est dans l'histoire du monde cette question de la prostitution, omniprésente et dérangeante.
De toutes les prises de sons, seule la voix de Cathy extraite des interviews originales sera diffusée 3 fois (de courts extraits) au cours du spectacle.
Dans une forme théâtrale très minimaliste, nous assumons le choix frontal de cette succession de témoignages.
Le Chaperon rouge de la rue Pigalle est une enquête, avec du suspens et des pistes brouillées. Une ligne tendue structurée par des interviews qui s'enchaînent, construite et parcourue par des envolées soudaines d'émotions qui lui confèrent son humanité.

Il s'agira de créer un flux tendu de texte entre le public et la scène.

L'ÉQUIPE

J'ai choisi Stéphane Arcas comme metteur en scène et scénographe. J'aime en lui son parcours atypique et son goût du texte autant que de l'esthétique. L'histoire quasi documentaire de Cathy demande à être traitée ailleurs que sur un mode réaliste, y compris dans la scénographie. Je fais confiance à Stéphane pour que de la noirceur jaillisse une part de lumère, pour ne pas rester au ras du trottoir.

Nicolas Luçon m'accompagne sur le plateau comme comédien. Il interprète avec simplicité différents personnages allant du jeune adulte à l'homme âgé en passant par…la nièce.

Fabrice Dupuy est conseiller dramaturgique et assistant à la mise en scène.

Steph Van Uytvanck a créé la respiration musicale du spectacle.

Je fais appel à Maéva Lambert pour un travail sur le corps des différents personnages, puisque chaque comédien en incarnera plusieurs. J'ai déjà collaboré avec Maéva et j'aime sa façon de travailler avec le corps du comédien et ses limites, sans recherche de performance.

Xavier Lauwers , un vieux complice, fait la création lumière.

PARCOURS

Florence Hebbelynck est d'origine Gantoise et se partage professionnellement entre la Belgique et la France, le théâtre et l'image. Au théâtre elle a joué des pièces de Léautaud, Carrière, Pinter, Tchekhov, Bergman, Müller, Eschyle, John Ford, Schisgal, Labiche, Maeterlinck, Wedekind, Claudel, Molière et Bernanos sous la direction (entre autres) de Panchika Velez, Bruno Emsens, Yves-Noël Genod, Myriam Saduis, Isabelle Pousseur, Jacques Lassalle, Julien Roy, Philippe Van Kessel et Stéphane Braunschweig. Ses collaborations avec les auteurs et metteurs -en-scène Clément Laloy, Christiane Girten et Caroline Safarian lui tiennent beaucoup à coeur. Au cinéma elle a joué dans les premiers longs métrages de Savina Dellicour et Denis Bardiau ainsi que sous la direction de Jan Verheyen, Olivier Dahan, Rebecca Daly, Philippe Lioret, Delphine Gleize, Albert Dupontel et Raul Ruiz. Le tournage des courts métrages de Julien Rambaldi, Eduardo Sosa Soria, Philippe Lamensch et Lili Forestier ont été des moments heureux et riches. Elle a participé à de nombreux téléfilms, notamment sous la direction d'Antony Cordier, de Franck Van Mechelen, Indra Siera, Denis Malleval, Hervé Baslé, Denys Granier-Deferre, Patrick Grandperret, Pierre Joassin et Patrick Dewolf. Elle a tenu un rôle récurrent pendant 6 saisons dans "Enquêtes réservées" pour France 3 et dans la saison 2 de Salamander, en français et en néerlandais. Le Chaperon rouge de la rue Pigalle est son premier projet personnel pour lequel elle a crée son ASBL Le Faucon rouge. Avec Benoît Verhaert, elle écrit et tourné le pilote d'une série racontant l'histoire d'une troupe d'acteurs qui monte la Cerisaie de Tchekhov. Ça s'appelle la Cerisaie-Bruxelles.

Stéphane Arcas est originaire de la campagne aux alentours de Toulouse. Plasticien très actif dès le début des années 90, il expose tant dans l'institution que dans les lieux alternatifs. Il réalise, entre autres, le Body Count, une installation présentant à même le sol toutes les composantes constituant un corps humain de 70 kg dans les proportions idoines. Son œuvre, qualifiée de « conceptuel punk » empreinte de référents culturels variés, mêle l'art classique à la culture rock. À partir du début des années 2000, Stéphane Arcas s'attaque au théâtre en participant à des projets en tant que vidéaste, scénographe et comédien. Son travail bascule franchement dans le spectacle vivant quand il décide de passer lui-même à la mise en scène et l'écriture. En 2005, de il s'installe à Bruxelles, où il crée la Compagnie Black Flag. Il crée La Forêt Vert Presque Vert à la Balsamine puis Bleu Bleu au Théâtre Océan Nord en collaboration avec le musiciens Michel Cloup. Le spectacle a participé à l'édition 2015 du Festival Impatience et a été repris au Théâtre Varia en 2016 puis a été présenté sous forme d'exposition performative au Printemps de Septembre à Toulouse. Il est aussi scénographe pour d'autres compagnies et obtient le prix de la critique en 2015 pour la scénographie de Démon me Turlupinant d'Antoine Laubin. Il réalise une exposition rétrospective autour de Bleu Bleu dans le cadre du festival d'art Contemporain le Printemps de Septembre en 2016. En octobre 2017 il crée Retour à Reims, sur fond rouge au Théâtre Varia d'après Retour à Reims de Didier Eribon. Il crée actuellement (livret, mise en scène et scénographie) Ce qui Vit en Nous, un opéra de Chambre au Théâtre de la Balsamine.

Nicolas Luçon est né en 1978. Après des études de philosophie à Strasbourg, il s'installe à Bruxelles en 1999 et sort diplômé de l'INSAS en 2002. Comme acteur il joue, entre autres, sous la direction de Sofie Kokaj (This is not a love Song), Aurore Fattier (La puce à l'oreille), Sabine Durand (La vie est un songe, Affabulazione et Cid), Armel Roussel (Si demain vous déplaît, And Björk of course, Pop, Hamlet, Ivanov Re-mix, La Peur, L'éveil du printemps), Stéphane Arcas (Pas là, L'Argent, Scum manifesto, BleuBleu, Retour à Reims) et en France avec la compagnie Teck ou avec Dominique Pitoiset (Un été à Osage county)... Metteur en scène, il fonde avec Denis Laujol et Julien Jaillot la compagnie Ad hominem, et monte deux textes de Robert Walser, Blanche-neige (2006) et L'Institut Benjamenta (2010) avant de travailler sur une adaptation de La Poule d'eau de Witkiewicz intitulée Nevermore. Il a aussi mis en scène une création inspirée d'un scénario de Guiraudie, Du Soleil pour les gueux (2013) et co-signé la mise en scène d'Un Monde où vivre d'après Van Gogh suicidé de la société d'Artaud.

LA PIÈCE S'EST CRÉÉE À L'AUTOMNE 2021 AU THÉÂTRE DES MARTYRS À BRUXELLES

Une coproduction :
LE FAUCON ROUGE ASBL
LE THÉÂTRE DES MARTYRS
L'AFFABULERIE
ARSENIC
LE CHAMPS DES POSSIBLES
Avec le soutien de :
L'ADAMI
LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES SERVICE GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE-DIRECTION DU THÉÂTRE
WBI – WALLONIE BRUXELLES INTERNATIONAL.BE
LA COCOF

DU 28 AOUT AU 1 NOVEMBRE 2022
LES DIMANCHES À 20H
LES LUNDIS ET MARDIS À 21H

MANUFACTURE DES ABBESSES
7, rue Véron
75018 PARIS

M* ABBESSES ou BLANCHE

RÉSERVATIONS : 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

CONTACT PRESSE
CATHERINE GUIZARD
LA STRADA & CIES
06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

LES 3 GÉNÉRALES DE PRESSE AURONT LIEU
LE 28 AOÛT À 20H, LES 29 ET 30 AOÛT À 21H.

Photos : Estelle Rullier